

Maurice Maeterlinck

Intérieur

© M.Maeterlinck, ayants-droit, 1894

M.Maeterlinck. Oevres II. Théâtre. Tome 1. Bruxelles: Editions complex, 1999. P.: 501-520.

OCR: Aerius (ae-lib.org.ua) 2003

Spellcheck: Aerius (ae-lib.org.ua) 2003

PERSONNAGES

Dans le jardin

LE VIEILLARD
L'ÉTRANGER
MARTHE, MARIE - petites-filles du Vieillard
Un paysan
La foule

Dans la maison (personnages muets)

LE PÈRE
LA MÈRE
LES DEUX FILLES
L'ENFANT

ACTE UNIQUE

Un vieux jardin planté de saules. Au fond une maison, dont trois fenêtres du rez-de-chaussée sont éclairées. On aperçoit assez distinctement une famille qui fait la veillée sous la lampe. Le père est assis au coin du feu. La mère, un coude sur la table, regarde dans le vide. Deux jeunes filles, vêtues de blanc, brodent, rêvent et sourient à la tranquillité de la chambre. Un enfant sommeille, la tête sur l'épaule gauche de la mère. Il semble que lorsque l'un d'eux se lève, marche ou fait un geste, ses mouvements soient graves, lents, rares et comme spiritualisés par la distance, la lumière et le voile indécis des fenêtres.

Le vieillard et l'étranger entrent avec précaution dans le jardin.

LE VIEILLARD

Nous voici dans la partie du jardin qui s'étend derrière la maison. De n'y viennent jamais. Les portes sont de l'autre côté. - Elles sont fermées et les volets sont clos. Mais il n'y a pas de volets par ici et j'ai vu de la lumière- Oui; ils veillent encore sous la lampe. Il est heureux qu'ils ne nous aient pas entendus ; la mère et les jeunes filles seraient sorties peut-être, et alors, qu'aurait-il fallu faire ?...

L'ÉTRANGER

Qu'allons-nous faire ?

LE VIEILLARD

Je voudrais voir, d'abord, s'ils sont tous dans la salle. Oui, j'aperçois le père assis au coin du feu. Il attend, les mains sur les genoux - la mère s'accoude sur la table.

L'ÉTRANGER

Elle nous regarde...

LE VIEILLARD

Non; elle ne sait pas ce qu'elle regarde; ses yeux ne clignent pas. Elle ne peut pas nous voir; nous sommes dans l'ombre des grands arbres. Mais n'approchez pas davantage... Les deux sœurs [504] de la morte sont aussi dans la chambre. Elles brodent lentement; et le petit enfant s'est endormi. Il est neuf heures à l'horloge qui se trouve dans le coin... Ils ne se doutent de rien et ils ne parlent pas.

L'ÉTRANGER

Si l'on pouvait attirer l'attention du père et lui faire quelque signe? Il a tourné la tête de ce côté. Voulez-vous que je frappe à l'une des fenêtres? Il faut bien que l'un d'eux l'apprenne avant les autres...

LE VIEILLARD

Je ne sais qui choisir... Il faut prendre de grandes précautions... Le père est vieux et maladif... La mère aussi; et les sœurs sont trop jeunes- Et tous l'aimaient comme on n'aimera plus- Je n'avais jamais vu de maison plus heureuse... Non, non, n'approchez pas de la fenêtre; ce serait pire qu'autre chose... Il vaut mieux l'annoncer le plus simplement que l'on peut ; comme si c'était un événement ordinaire ; et ne pas paraître trop triste ; sinon, leur douleur veut surpasser la vôtre et ne sait plus que faire... Allons de l'autre côté du jardin. Nous frapperons à la porte et nous entrerons comme si rien n'était arrivé. J'entrerai le premier ; ils ne seront pas surpris de me voir ; je viens parfois, le soir, leur apporter des fleurs ou des fruits, et passer quelques heures avec eux.

L'ÉTRANGER

Pourquoi faut-il que je vous accompagne? Allez seul; j'attendrai qu'on m'appelle... Ils ne m'ont jamais vu... Je ne suis qu'un pas- | sant;je suis un étranger...

LE VIEILLARD

Il vaut mieux ne pas être seul. Un malheur qu'on n'apporte pas seul est moins net et moins lourd... J'y songeais en venant jusqu'ici... Si j'entre seul, il me faudra parler dès le premier moment; ils sauront tout en quelques mots et je n'aurai plus rien à dire ; et j'ai peur du silence qui suit les dernières paroles qui annoncent un malheur... C'est alors que le cœur se déchire... Si nous entrons ensemble, je leur dis par exemple, après de longs détours : « On l'a trouvée ainsi- Elle flottait sur le fleuve et ses mains étaient jointes-

[505]

L'ÉTRANGER

Ses mains n'étaient pas jointes; ses bras pendaient le long du corps.

LE VIEILLARD

Vous voyez qu'on parle maigre soi... Et le malheur se perd dans les détails... sans quoi, si j'entre seul, aux premiers mots, tels que je les connais, ce serait effrayant, et Dieu sait ce qui arriverait... Mais si nous parlons tour à tour, ils nous écouteront et ne songeront pas à regarder la mauvaise nouvelle... N'oubliez pas que la mère sera là et que sa vie tient à si peu de chose... Il est bon que la première vague se brise sur quelques paroles inutiles... Il faut qu'on parle un peu autour des malheureux et qu'ils ne soient pas seuls. Les plus indifférents portent, sans le savoir, une part de la douleur... Elle se divise ainsi sans bruit et sans efforts, comme l'air ou la lumière-

L'ÉTRANGER

Vos vêtements sont trempés et dégouttent sur les dalles.

LE VIEILLARD

Le bas de mon manteau seul a trempé dans l'eau. - Vous semblez avoir froid. Votre poitrine est couverte de terre... Je ne l'avais pas remarqué sur la route à cause de l'obscurité-

L'ÉTRANGER

Je suis entré dans l'eau jusqu'à la ceinture.

LE VIEILLARD

Y avait-il longtemps que vous l'aviez trouvée lorsque je suis venu?

L'ÉTRANGER

Quelques instants à peine. J'allais vers le village ; il était déjà tard et la berge devenait obscure. Je marchais, les yeux fixés sur le fleuve parce qu'il était plus clair que la route, lorsque je vois une chose étrange à deux pas d'une touffe de roseaux... Je m'approche et j'aperçois sa chevelure qui s'était élevée presque en cercle, au-dessus de sa tête, et qui tournoyait ainsi, selon le courant.

[506]

Dans la chambre, les deux jeunes filles tournent la tête vers la fenêtre.

LE VIEILLARD

Avez-vous vu trembler sur leurs épaules la chevelure de ses deux sœurs ?

L'ÉTRANGER

Elles ont tourné la tête de notre côté... Elles ont simplement tourné la tête. J'ai peut-être parlé trop fort. Les deux jeunes filles reprennent leur première position. Mais déjà elles ne regardent plus... Je suis entré dans l'eau jusqu'à la ceinture et j'ai pu la prendre par la main et l'amener sans efforts sur la rive... Elle était aussi belle que ses sœurs...

LE VIEILLARD

Elle était peut-être plus belle... Je ne sais pas pourquoi j'ai perdu tout courage...

L'ÉTRANGER

De quel courage parlez-vous? Nous avons fait tout ce que l'homme pouvait faire... Elle était morte depuis plus d'une heure...

LE VIEILLARD

Elle vivait ce matin!... Je l'avais rencontrée au sortir de l'église... Elle m'a dit qu'elle partait; elle allait voir son aïeule de l'autre côté de ce fleuve où vous l'avez trouvée... Elle ne savait pas quand je la reverrais... Elle doit avoir été sur le point de me demander quelque chose; puis elle n'a pas osé et elle m'a quitté brusquement. Mais j'y songe à présent... Et je n'avais rien vu!... Elle a souri comme sourient ceux qui veulent se taire ou qui ont peur qu'on ne comprenne pas... Elle semblait n'espérer qu'avec peine... ses yeux n'étaient pas clairs et ne m'ont presque pas regardé-

L'ÉTRANGER

Des paysans m'ont dit qu'ils l'avaient vue errer jusqu'au soir sur la rive... Ils croyaient qu'elle cherchait des fleurs... Il se peut que sa mort...

[507]

LE VIEILLARD

On ne sait pas- Et qu'est-ce que l'on sait?- Elle était peut-être de celles qui ne veulent rien dire, et chacun porte en soi plus d'une raison de ne plus vivre- On ne voit pas dans l'âme comme on voit dans cette chambre. Elles sont toutes ainsi... Elles ne disent que des choses banales; et personne ne se doute de rien... On vit pendant des mois à côté de quelqu'un qui n'est plus de ce monde et dont l'âme ne peut plus s'incliner ; on lui répond sans y songer : et vous voyez ce qui arrive... Elles ont l'air de poupées immobiles, et tant d'événements se passent dans leur cœur- Elles ne savent pas elles-mêmes ce qu'elles sont... Elle aurait vécu comme vivent les autres... Elle aurait dit jusqu'à sa mort: «Monsieur, madame, il pleuvra ce matin»; ou bien: «Nous allons déjeuner, nous serons treize à table» ou bien : « Les fruits ne sont pas encore mûrs. » Elles parlent en souriant des fleurs qui sont tombées et pleurent dans l'obscurité... Un ange même ne verrait pas ce qu'il faut voir; et l'homme ne comprend qu'après coup... Hier soir, elle était là, sous la lampe comme ses sœurs, et vous ne les verriez pas, telles qu'il faut les voir, si cela n'était pas arrivé- II me semble les voir pour la première fois- II faut ajouter quelque chose à la vie ordinaire avant de pouvoir la comprendre... Elles sont à vos côtés, vos yeux ne les quittent pas ; et vous ne les apercevez qu'au moment où elles partent pour toujours... Et cependant, l'étrange petite âme qu'elle devait avoir; la pauvre et naïve et inépuisable petite âme qu'elle a eue, mon enfant, si elle a dit ce qu'elle doit avoir dit, si elle a fait ce qu'elle doit avoir fait!-

L'ÉTRANGER

En ce moment, ils sourient en silence dans la chambre...

LE VIEILLARD

Ils sont tranquilles- Ils ne l'attendaient pas ce soir.

L'ÉTRANGER

Ils sourient sans bouger... mais voici que le père met un doigt sur les lèvres-

[508]

LE VIEILLARD

Il désigne l'enfant endormi sur le cœur de la mère-

L'ÉTRANGER

Elle n'ose pas lever les yeux, de peur de troubler son sommeil...

LE VIEILLARD

Elles ne travaillent plus... Il règne un grand silence.

L'ÉTRANGER

Elles ont laisser tomber l'écheveau de soie blanche...

LE VIEILLARD

Ils regardent l'enfant-

L'ÉTRANGER

Ils ne savent pas que d'autres les regardent...

LE VIEILLARD

On nous regarde aussi...

L'ÉTRANGER

Ils ont levé les yeux...

LE VIEILLARD

Et cependant ils ne peuvent rien voir...

L'ÉTRANGER

Ils semblent heureux, et cependant, on ne sait pas ce qu'il y a...

LE VIEILLARD

Ils se croient à l'abri- Ils ont fermé les portes; et les fenêtres ont des barreaux de fer... Ils ont consolidé les murs de la vieille maison ; ils ont mis des verrous aux trois portes de chêne... Ils ont prévu tout ce qu'on peut prévoir...

L'ÉTRANGER

II faudra finir par le dire... Quelqu'un pourrait venir l'annoncer [509] brusquement- II y avait une foule de paysans dans la prairie où se trouve la morte... Si l'un d'eux frappait à la porte...

LE VIEILLARD

Marthe et Marie sont aux côtés de la petite morte. Les paysans allaient faire un brancard de feuillages; et j'ai dit à l'aînée de venir nous avertir en hâte, au moment qu'ils se mettraient en marche. Attendons qu'elle vienne; elle m'accompagnera- Nous n'aurions pas pu les regarder ainsi... Je croyais qu'il n'y avait qu'à frapper à la porte; à entrer simplement, à chercher quelques phrases et à dire - Mais je les ai vus vivre trop longtemps sous leur lampe...

Entre Marie.

MARIE

Ils viennent, grand-père.

LE VIEILLARD

Est-ce toi? - Où sont-ils?

MARIE

Ils sont au bas des dernières collines.

LE VIEILLARD

Ils viendront en silence ?

MARIE

Je leur ai dit de prier à voix basse. Marthe les accompagne-

LE VIEILLARD

Ils sont nombreux?

MARIE

Tout le village est autour des porteurs. Ils avaient apporté des lumières. Je leur ai dit de les éteindre-

LE VIEILLARD

Par où viennent-ils ?

[510]

MARIE

Par les petits sentiers. Ils marchent lentement...

LE VIEILLARD

Il est temps-

MARIE

Vous l'avez dit, grand-père?

LE VIEILLARD

Tu vois bien que nous n'avons rien dit...

Ils attendent encore sous la lampe... Regarde, mon enfant, regarde: tu verras quelque chose de la vie...

MARIE

Oh! qu'ils semblent tranquilles!... On dirait que je les vois en rêve-

L'ÉTRANGER

Prenez garde, j'ai vu tressaillir les deux soeurs...

LE VIEILLARD

Elles se lèvent...

L'ÉTRANGER

Je crois qu'elles viennent vers les fenêtres-

L'une des deux sœurs dont ils parlent s'approche en ce moment de la première fenêtre, l'autre, de la troisième; et, appuyant les mains sur les vitres, regardent longuement dans l'obscurité.

LE VIEILLARD

Personne ne vient à la fenêtre du milieu...

MARIE

Elles regardent... Elles écoutent...

LE VIEILLARD

L'aînée sourit à ce qu'elle ne voit pas...

[511]

L'ÉTRANGER

Et la seconde a les yeux pleins de craintes...

LE VIEILLARD

Prenez garde ; on ne sait pas jusqu'où l'âme s'étend autour des hommes...

Un long silence. Marie se blottit contre la poitrine du vieillard et l'embrasse.

MARIE

Grand-père!...

LE VIEILLARD

Ne pleure pas, mon enfant... nous aurons notre tour...

Un silence.

L'ÉTRANGER

Elles regardent longtemps...

LE VIEILLARD

Elles regarderaient cent mille ans qu'elles n'apercevraient rien, les pauvres sœurs... la nuit est trop obscure- Elles regardent par ici; et c'est par là que le malheur arrive-

L'ÉTRANGER

II est heureux qu'elles regardent par ici... Je ne sais pas ce qui s'avance du côté des prairies.

MARIE

Je crois que c'est la foule... Ils sont si loin qu'on les distingue à peine...

L'ÉTRANGER

Ils suivent les ondulations du sentier... voici qu'ils reparaisse à côté d'un talus éclairé par la lune...

[512]

MARIE

Oh! qu'ils semblent nombreux- Ils accouraient déjà du faubourg de la ville, lorsque je suis venue... Ils font un grand détour...

LE VIEILLARD

Ils viendront malgré tout, et je les vois aussi- Ils sont en marche à travers les prairies... Ils semblent si petits qu'on les distingue à peine entre les herbes- On dirait des enfants qui jouent au clair de lune; et si elles les voyaient, elles ne comprendraient pas- Elles ont beau leur tourner le dos, ils approchent à chaque pas qu'ils font et le malheur grandit depuis plus de deux heures. Ils ne peuvent l'empêcher de grandir; et ceux-là qui l'apportent, ne peuvent plus l'arrêter... Il est leur maître aussi et il faut qu'ils le servent... Il a son but et il suit son chemin- II est infatigable et il n'a qu'une idée- II faut qu'ils lui prêtent leurs forces. Ils sont tristes, mais ils viennent... Ils ont pitié, mais ils doivent avancer...

MARIE

L'aînée ne sourit plus, grand-père...

L'ÉTRANGER

Elles quittent les fenêtres...

MARIE

Elles embrassent leur mère...

L'ÉTRANGER

L'aînée a caressé les boucles de l'enfant qui ne s'éveille pas...

MARIE

Oh ! voici que le père veut qu'on l'embrasse aussi-

L'ÉTRANGER

Maintenant, le silence...

MARIE

Elles reviennent aux côtés de la mère...

[513]

L'ÉTRANGER

Et le père suit des yeux le grand balancier de l'horloge...

MARIE

On dirait qu'elles prient sans savoir ce qu'elles font...

L'ÉTRANGER

On dirait qu'elles écoutent leurs âmes-

Un silence.

MARIE

Grand-père, ne le dites pas ce soir!-

LE VIEILLARD

Vous voyez que vous perdez courage aussi... Je savais bien qu'il ne fallait pas regarder. J'ai près de quatre-vingt-trois ans, et c'est la première fois que la vue de la vie m'a frappé. Je ne sais pas pourquoi tout ce qu'ils font m'apparaît si étrange et si grave... Ils attendent la nuit, simplement, sous leur lampe, comme nous l'aurions attendue sous la nôtre ; et cependant, je crois les voir du haut d'un autre monde, parce que je sais une petite vérité qu'ils ne savent pas encore... Est-ce cela, mes enfants? Dites-moi donc pourquoi vous êtes pâles aussi ? Y a-t-il peut-être autre chose, que l'on ne peut pas dire et qui nous fait pleurer ? Je ne savais pas qu'il y eût quelque chose de si triste dans la vie, et qu'elle fit peur à ceux qui la regardent... Et rien ne serait arrivé que j'aurais peur à les voir si tranquilles... Ils ont trop de confiance en ce monde... Ils sont là, séparés de l'ennemi par de pauvres fenêtres... Ils croient que rien n'arrivera parce qu'ils ont fermé la porte et ils ne savent pas qu'il arrive toujours quelque chose dans les âmes et que le monde ne finit pas aux portes des maisons... Ils sont si sûrs de leur petite vie, et ils ne se doutent pas que tant d'autres en savent davantage ; et que moi, pauvre vieux, je tiens ici, à deux pas de leur porte, tout leur petit bonheur entre mes vieilles mains que je n'ose pas ouvrir...

MARIE

Ayez pitié, grand-père-

[514]

LE VIEILLARD

Nous avons pitié d'eux, mon enfant, mais on n'a pas pitié de nous...

MARIE

Dites-le demain, grand-père, dites-le quand il fait clair... ils ne seront pas aussi tristes...

LE VIEILLARD

Tu as raison peut-être... Il vaudrait mieux laisser tout ceci dans la nuit. Et la lumière est douce à la douleur... Mais que nous diraient-ils demain ? Le malheur rend jaloux ; et ceux qu'il a frappés veulent être avertis avant les étrangers. Ils n'aiment pas qu'on le laisse aux mains des inconnus- Nous aurions l'air d'avoir dérobé quelque chose...

L'ÉTRANGER

Il n'est plus temps d'ailleurs; j'entends déjà le murmure des prières-

MARIE

Ils sont là... Ils passent derrière les haies...

Entre Marthe.

MARTHE

Me voici. Je les ai conduits jusqu'ici. Je leur ai dit d'attendre sur la route. On entend des cris d'enfants. Ah ! les enfants crient encore... Je leur avais défendu de venir... Mais ils veulent voir aussi et les mères n'obéissent pas- Je vais leur dire... Non ; ils se taisent. - Tout est-il prêt? -J'ai apporté la petite bague qu'on a trouvée sur elle... Je l'ai couchée moi-même sur le brancard. Elle a l'air de dormir- J'ai eu bien de la peine ; ses cheveux ne voulaient pas m'obéir- J'ai fait cueillir des pâquerettes... C'est triste, il n'y avait pas d'autres fleurs... Que faites-vous ici? Pourquoi n'êtes-vous pas auprès d'eux?... Elle regarde aux fenêtres. Ils ne pleurent pas?- ils... vous ne l'avez pas dit?

[515]

LE VIEILLARD

Marthe, Marthe, il y a trop de vie dans ton âme, tu ne peux pas comprendre...

MARTHE

Pourquoi ne comprendrais-je pas?... Après un silence et d'un ton de reproche très grave. Vous ne pouviez pas faire cela, grand-père...

LE VIEILLARD

Marthe, tu ne sais pas...

MARTHE

C'est moi qui vais le dire.

LE VIEILLARD

Reste ici, mon enfant et regarde un instant.

MARTHE

Oh! qu'ils sont malheureux!... Ils ne peuvent plus attendre...

LE VIEILLARD

Pourquoi ?

MARTHE

Je ne sais pas... mais ce n'est plus possible!...

LE VIEILLARD

Viens ici, mon enfant... .

MARTHE

Quelle patience ils ont!-

LE VIEILLARD

Viens ici, mon enfant...

MARTHE, se retournant

Où êtes-vous, grand-père? Je suis si malheureuse que je ne vous vois plus... Moi-même, je ne sais plus que faire...

[516]

LE VIEILLARD

Ne les regarde plus; jusqu'à ce qu'ils sachent tout...

MARTHE

Je veux y aller avec vous...

LE VIEILLARD

Non, Marthe, reste ici... Assieds-toi à côté de ta sœur, sur ce vieux banc de pierre, contre le mur de la maison, et ne regarde pas... Tu es trop jeune, tu ne pourrais plus oublier- Tu ne peux pas savoir ce que c'est qu'un visage au moment où la mort va passer dans ses yeux... Il y aura peut-être des cris... Ne te retourne pas... Il n'y aura peut-être rien... Surtout, ne te retourne pas si tu n'entendais rien... On ne sait pas d'avance la marche de la douleur... Quelques petits sanglots aux racines profondes et c'est tout, d'ordinaire... Je ne sais pas moi-même ce que je pourrai faire quand je les entendrai- Cela n'appartient plus à cette vie... embrasse-moi, mon enfant, avant que je m'en aille-

Un murmure des prières s'est graduellement rapproché. Une partie de la foule envahit le jardin. On entend courir à pas sourds et parler à voix basse.

L'ÉTRANGER, à la foule

Restez ici... n'approchez pas des fenêtres... Où est-elle?

UN PAYSAN

Qui?

L'ÉTRANGER

Les autres... les porteurs!-

LE PAYSAN

Ils arrivent par l'allée qui conduit à la porte.

Le vieillard s'éloigne. Marthe et Marie sont assises sur le banc, le dos tourné aux fenêtres. Petites rumeurs dans la foule.

L'ÉTRANGER

Silence!... Ne parlez pas.

[517]

La plus grande des deux sœurs se lève et va pousser les verrous de la porte...

MARTHE

Elle l'ouvre?

L'ÉTRANGER

Au contraire, elle la ferme.

Un silence.

MARTHE

Grand-père n'est pas entré ?

L'ÉTRANGER

Non... Elle revient s'asseoir à côté de la mère... les autres ne bougent pas et l'enfant dort toujours...

Un silence.

MARTHE

Ma petite sœur, donne-moi donc tes mains...

MARIE

Marthe !

Elles s'enlacent et se donnent un baiser.

L'ÉTRANGER

II doit avoir frappé... Ils ont levé la tête en même temps... Ils se regardent...

MARTHE

Oh! Oh! ma pauvre sœur-Je vais crier aussi!-

Elle étouffe ses sanglots sur l'épaule de sa sœur.

L'ÉTRANGER

II doit frapper encore... Le père regarde l'heure... Il se lève.

[518]

MARTHE

Ma sœur, ma sœur, je veux entrer aussi... Ils ne peuvent plus être seuls...

MARIE

Marthe, Marthe!-

Elle la retient.

L'ÉTRANGER

Le père est à la porte... Il tire les verrous... Il ouvre prudemment...

MARTHE

Oh!... vous ne voyez pas le...

L'ÉTRANGER

Quoi?

MARTHE

Ceux qui portent-

L'ÉTRANGER

II ouvre à peine... Je ne vois qu'un coin de la pelouse et le jet d'eau... Il ne lâche pas la porte- II recule... Il a l'air de dire: «Ah! c'est vous !- » II lève les bras... Il referme la porte avec soin... Votre grand-père est entré dans la chambre...

La foule s'est rapprochée des fenêtres. Marthe et Marie se lèvent d'abord à demi, puis se rapprochent aussi, étroitement enlacées. On voit le vieillard s'avancer dans la salle. Les deux sœurs de la morte se lèvent; la mère se lève également, après avoir assis, avec soin, l'enfant dans le fauteuil qu'elle vient d'abandonner; de sorte que, du dehors, on voit dormir le petit, la tête un peu penchée, au centre de la pièce. La mère s'avance à la rencontre du vieillard et lui tend la main, mais la retire avant qu'il ait le temps de la prendre. Une des jeunes filles veut enlever le manteau du visiteur et l'autre lui avance un fauteuil. Mais le vieillard fait un petit geste de refus. Le père sourit d'un air étonné. Le vieillard regarde du côté des fenêtres.

[519]

L'ÉTRANGER

II n'ose pas le dire... Il nous a regardés.

Rumeurs dans la foule.

L'ÉTRANGER

Taisez-vous!-

Le vieillard en voyant des visages aux fenêtres, a vivement détourné les yeux. Comme une des jeunes filles lui avance toujours le même fauteuil, il finit par s'asseoir et se passe à plusieurs reprises la main droite sur le front.

L'ÉTRANGER

II s'assoit...

Les autres personnes qui se trouvent dans la salle, s'assoient également, pendant que le père parle avec volubilité. Enfin le vieillard ouvre la bouche et le son de sa voix semble attirer l'attention. Mais le père l'interrompt. Le vieillard reprend la parole et peu à peu les autres s'immobilisent. Tout à coup, la mère tressaille et se lève.

MARTHE

Oh ! la mère va comprendre !

Elle se détourne et se cache le visage dans les mains. Nouvelles rumeurs dans la foule. On se bouscule. Des enfants crient pour qu'on les lève afin qu'ils voient aussi. La plupart des gens obéissent.

L'ÉTRANGER

Silence !... Il ne l'a pas encore dit-

On voit que la mère interroge le vieillard avec angoisse. Il dit quelque mots encore; puis brusquement, tous les autres se lèvent aussi et semblent l'interpeller. Il fait alors de la tête un lent signe d'affirmation.

L'ÉTRANGER

II l'a dit... Il l'a dit tout d'un coup!-

[520]

VOIX DANS LA FOULE

II l'a dit!... Il l'a dit!...

L'ÉTRANGER

On n'entend rien...

Le vieillard se lève aussi; et sans se retourner, montre du doigt la porte qui se trouve derrière lui. La mère, le père et les deux jeunes filles se jettent sur cette porte, que le père ne parvient pas à ouvrir immédiatement. Le vieillard veut empêcher la mère de sortir.

VOIX DANS LA FOULE

Ils sortent! Ils sortent!-

Bousculade dans le jardin. Tous se précipitent de l'autre côté de la maison et disparaissent, à l'exception de l'étranger qui demeure aux fenêtres. Dans la salle, la porte s'ouvre enfin à deux battants; tous sortent en même temps. On aperçoit sous le ciel étoile et dans le clair de lune, le brancard où repose la noyée, tandis qu'au milieu de la chambre abandonnée, l'enfant continue de dormir paisiblement dans le fauteuil. - Silence.

L'ÉTRANGER

L'enfant ne s'est pas éveillé !

Il sort aussi.